

LE MEUBLE, (*Antiquité, Moyen-Age et Renaissance*), par A. DE CHAMPEAUX. — Bibliothèque de l'Enseignement des Beaux-Arts. Paris. Quantin. 1885. — Un vol. in-8°. Prix, broché : 3 fr. 50 ; avec un cartonnage artistique en toile : 4 fr. 50.

La remarquable encyclopédie artistique que publie la maison Quantin, et dont j'ai parlé ici à maintes reprises, vient de s'augmenter du premier volume de l'histoire du *meuble*. Dire que la rédaction de l'ouvrage a été confiée à M. de Champeaux dispense d'en faire des éloges plus amples.

Comme on devait s'y attendre, c'est l'époque de la Renaissance qui est traitée avec le plus de détails. On remarquera spécialement, dans ce volume, le chapitre consacré à la production spéciale de chacune de nos anciennes provinces : écoles de Normandie, de Bretagne, de Picardie, de Champagne, de Touraine, de Bourgogne, d'Auvergne, de Lyon, de Toulouse, etc. On comprend, sans peine, le côté pratique de cette partie du travail.

Les gravures sont, comme toujours, bien choisies et bien exécutées. Mais pourquoi sont-elles moins nombreuses que dans les volumes précédents de la collection ?

Le *Meuble* sera fécond en renseignements pour les amateurs, qui recherchent, avec tant de curiosité, les sculptures sur bois du Moyen-Age et de la Renaissance ; en même temps que pour les artistes et pour les ouvriers du bois, qu'il pourra utilement guider dans leurs travaux.

*Vires acquirit eundo*. Voilà la devise que, après le succès éclatant obtenu par les dix-sept premiers volumes de sa « Bibliothèque de l'Enseignement des Beaux-Arts, » M. Quantin a bien le droit de mettre au frontispice de la collection.

ILIA STARKOFF, par Tony FÉROË. — Paris. Émile Perrin. 1885.

Ce volume contient deux nouvelles russes d'un intérêt dramatique puissant. Dans chacune est analysé un caractère de femme, vigoureusement trempé. L'une et l'autre ont à la fois le culte de l'énergie et de l'idéal ; mais l'une se sacrifie noblement à son devoir ; tandis que l'autre, exaltée par les utopies sauvages du nihilisme, finit par un suicide son existence tourmentée. Le livre est bien écrit et prendra place parmi les bons romans qu'a fait naître la Russie.

Charles LAVENIR.

